

Conséquence des pluies diluviennes qui s'abattent sur Libreville

Une fillette périt sous les décombres d'un éboulement au PK 8

LBON  
Libreville/ Gabon

LES grandes pluies qui sont tombées sur Libreville dans la nuit de vendredi à samedi ont endeuillé une famille au quartier PK 8, celle de Doriana Grâce Augandaga, 8 ans, élève en classe de 6e au lycée

Djoué Dabany, qui est morte ensevelie. Selon une source familiale, l'enfant a péri vers 5 heures du matin, sous un éboulement consécutif aux pluies diluviennes qui s'abattent sur la capitale ces derniers temps. En effet, le mur de sécurité censé protéger la maison d'habitation, situé en hauteur, derrière les "Deux écoles",

de la famille Jean Martial Augandaga, agent au service de Santé militaire, a cédé sous la pression des eaux déchaînées. Dans sa chute violente, le mur en béton a endommagé l'arrière de cette maison construite en planches, surprenant ainsi dans son sommeil la jeune Doriana Grâce Augandaga, qui est morte sous les décombres. Réveillé en catastrophe par le bruit de la chute du mur, le reste de la maisonnée, avec l'aide du voisinage, a aussitôt tenté de sortir la victime de l'engrenage. Il a fallu plus d'une heure de temps pour y parvenir. La malheureuse a ensuite été conduite d'urgence à



La victime, Doriana Grâce Augandaga, de son vivant.

decins n'ont pu que constater le décès de la mineure. La mère de la victime, Prisca Massango, qui dormait dans la même pièce que sa fillette au moment des faits, est sortie in extremis saine et sauve de cet accident. Ce qui n'est pas le cas de son époux. En effet, Jean Martial Augandaga, en se précipitant sur le lieu du drame pour tenter de sauver son enfant, est tombé. Cette chute a fait en sorte que la plaie issue d'une opération chirurgicale qu'il venait de subir, s'est rouverte. Aussi, a-t-il été interné immédiatement à l'Hôpital d'instruction des armées Omar Bongo Ondimba.

l'Hôpital d'instruction des armées Omar Bongo Ondimba au Pk 9. A son arrivée à l'hôpital, les mé-

Parricide dans la commune d'Akanda

Il succombe à un coup de planche asséné par sa fille !

COE  
Libreville/Gabon

LES habitants d'Angondjé sont sous le choc, suite à un cas de parricide qui s'est produit récemment dans ce quartier du deuxième arrondissement de la commune d'Akanda.



Photo : COE

Hermoza Oyane Nzoghe Eyeanga, la suspecte.

En effet, Ruffin Nzoghe Bekale, un Equato-guinéen d'une cinquantaine d'années, aurait succombé à un coup de planche reçu au flanc gauche. C'est sa fille aînée, Hermoza Oyane Nzoghe Eyeanga, 19 ans qui, semble-t-il, lui a asséné le coup.

Alerté, l'État-major des polices d'investigations judiciaires (EMPIJ) a dépêché sur les lieux du drame ses éléments afin de procéder au constat d'usage et déterminer les circonstances exactes de ce parricide présumé. Aussi, Hermoza Oyane Nzoghe Eyeanga a-t-elle été arrêtée, puis placée en garde à vue pour les nécessités d'enquête. Elle attend maintenant d'être présentée devant le parquet de Libreville pour connaître son sort. Lors de l'interrogatoire, la jeune fille a expliqué aux enquêteurs que son géniteur se trouvait dans l'incapacité d'assumer ses charges familiales. C'est ainsi que, le jour du drame, poursuit Hermoza, son père lui aurait intimé l'ordre de lui remettre la clé de la chambre qu'elle occupe, parce que, aurait argué Nzoghe Bekale, il était temps que la jeune fille, déjà majeure, vole de ses propres ailes afin de subvenir à ses besoins et à ceux du reste de la famille. Ce à quoi l'intéressée, selon son propre témoignage, a opposé une fin de non-recevoir.

Alerté, l'État-major des polices d'investigations judiciaires (EMPIJ) a dépêché sur les lieux du drame ses éléments afin de procéder au constat d'usage et déterminer les circonstances exactes de ce parricide présumé. Aussi, Hermoza Oyane Nzoghe Eyeanga a-t-elle été arrêtée, puis placée en garde à vue pour les nécessités d'enquête. Elle attend maintenant d'être présentée devant le parquet de Libreville pour connaître son sort.

Lors de l'interrogatoire, la jeune fille a expliqué aux enquêteurs que son géniteur se trouvait dans l'incapacité d'assumer ses charges familiales. C'est ainsi que, le jour du drame, poursuit Hermoza, son père lui aurait intimé l'ordre de lui remettre la clé de la chambre qu'elle occupe, parce que, aurait argué Nzoghe Bekale, il était temps que la jeune fille, déjà majeure, vole de ses propres ailes afin de subvenir à ses besoins et à ceux du reste de la famille. Ce à quoi l'intéressée, selon son propre témoignage, a opposé une fin de non-recevoir.

Vexé par ce refus d'obtempérer, Ruffin Nzoghe Bekale se serait alors mis à battre sa fille à l'aide d'une planche. Malheureusement, Hermoza réussira à arracher le morceau de bois des mains de son géni-

teur, lui administrant à son tour un coup au flanc gauche, qui s'avérera fatal. **RÉUNION AVORTÉE.** Mais, quelques heures après, alors que la jeune fille se trouve dans sa chambre, elle entend sa mère (de nationalité gabonaise) pousser des cris de détresse et appeler à l'aide. Lorsqu'elle vient aux nouvelles, son père est très mal en point. Ruffin Nzoghe Bekale est conduit au Centre hospitalier universitaire de Libreville (CHUL). Il n'arrivera pas à cet établissement de soins, car il rend l'âme en chemin. Lors d'une enquête de voisinage, il est apparu que la vie chez les Ruffin Nzoghe côtoie la précarité, dans son expression la plus extrême, le "patriarce", malade, étant dans l'impossibilité de remplir ses devoirs familiaux.

L'on a appris que, avant la mort de ce père de famille, le service social de la mairie d'Akanda, informé de cette situation, avait même déjà initié une procédure dans le sens d'assurer une protection à ses enfants. A la faveur de cette démarche, il a été découvert que les enfants de Nzoghe Bekale sont dépourvus d'actes de naissance et qu'ils ne sont même pas scolarisés. Un rendez-vous aurait même été fixé avec la famille à cet effet. Sans succès, le père et la mère ayant refusé de recevoir les émissaires de la mairie...



Après la visite d'un musée à Cotonou à 9h, il découvre la statue de la Renaissance de Dakar à 16h.

Tourisme, amour, affaires... Chaque jour a son histoire sur Air Côte d'Ivoire. Avec plus de 300 vols par semaine, ralliez en toute simplicité 25 villes d'Afrique de l'ouest et du centre.

